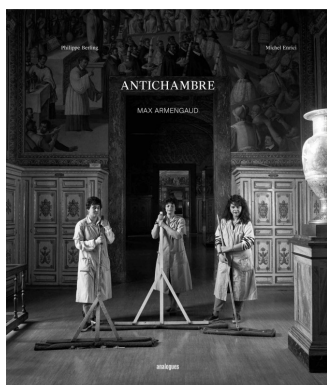


Événements

Rencontre-débat le mercredi 10 février à 19h00 autour de l'exposition avec Michel Enrici et Max Armengaud. Signature du livre « Antichambre » paru aux éditions Analogues.

Au pied des cimaises le Mercredi 23 mars à 18h00, visite commentée de l'exposition par Jean-Marc Lacabe



Max Armengaud *Antichambre*

Textes de Philippe Berling et Michel Enrici
Paru en octobre 2015 aux éditions Analogues
Edition bilingue (français / anglais)

22 x 26 cm (broché, couv. à rabats)
240 pages (ill. coul. et n&b)
36.00 €

Publié avec le concours du Théâtre Liberté, Toulon, du Château d'eau, Toulouse, de la Maison de la photographie, Toulon, et a bénéficié du soutien du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Conseil général des Bouches-du-Rhône.

Horaires

Le Château d'Eau est ouvert tous les jours de 13 h 00 à 19 h 00 sauf le lundi certains jours fériés:
1er janvier - 1 mai - 14 juillet - 25 décembre

Le centre de documentation est ouvert
du mardi au samedi de 13 h 00 à 18 h 00

Service des publics

> Visites guidées pour les scolaires accompagnées de supports pédagogiques adaptés aux différentes classes d'âge sur rendez-vous du lundi au vendredi .

> Visites commentées sans réservation tous les mercredis à 15h et à 17h à partir du 1er Octobre.

Contact : Dominique Roux - T 05 61 77 09 42

Librairie en ligne

Affiches, monographies, livres photo... <http://bookstore-1452829727.pswebshop.com/fr/>

Le Château d'Eau

1, place Laganne 31300 Toulouse
05 61 77 09 40 / www.galeriechateaueau.org
M° St Cyprien-République / Esquirol
Ligne de bus: 2-10-12-14-52-78-80

Le Château d'Eau reçoit le soutien de la Mairie de Toulouse

MAIRIE DE  TOULOUSE
www.toulouse.fr



Le Château d'Eau

pôle photographique Toulouse

Exposition du 20 janvier - 27 mars 2016

Grande Galerie

Max Armengaud

Antichambre - voir et pouvoir, avec détails



Vestiaire orchestre côté cour le 16 septembre 1987
Fragment de la série un portrait de l'Opéra de Paris, 1986 - 1990

Exposition réalisée en partenariat avec la Maison de la Photographie de Toulon et le Théâtre Liberté

« Ma démarche rend compte du caractère fragmentaire et additionnel des choses, l'unité d'un monde se construisant à partir d'une réalité fragmentée. Il ne s'agit pas d'une galerie de portraits sur une institution mais d'un portrait de l'institution. » Max Armengaud

Max Armengaud mène depuis 1986 un travail de portraits d'institutions. Photographiant à égale distance les personnes constituant et faisant vivre l'institution envisagée, sans distinction de rang et de poste, du technicien de surface à la personne occupant la plus haute fonction, il constitue patiemment un ensemble porteur de valeurs à la fois documentaires, politiques, et éminemment artistiques. Ainsi durant toutes ces années, il a réalisé notamment le portrait de la Cité du Vatican, du Palais de l'Élysée, du Rugby Club toulonnais ou de l'ADES des Monts de Lacaunes.

Considérant le portrait depuis ses origines comme attribut de représentation de l'institution et du pouvoir, il inscrit sa démarche dans le prolongement de cette histoire et en rupture avec elle, élargissant ses codes à la dimension collective.

Opérant derrière la scène de la communication institutionnelle, il interroge la notion même de portrait, affirmant une position anti-iconique, à l'opposé du portrait officiel, à la fois dans le traitement formel de la figure et par la fragmentation sérielle.

Les enjeux de sa démarche sont d'ordre esthétique, humain, patrimonial, politique. Dans une époque très largement occupée au commentaire de l'instant et à la célébration de la jouissance du présent, il réintroduit du temps, de la longue durée, le rapport à l'histoire.

Ses portraits d'institutions tissent les traces d'histoires individuelles avec, pour chacune d'elles, les liens d'appartenance à des valeurs communes, à une histoire collective.

La démarche de Max Armengaud développe de profondes affinités avec celle que poursuit Pierre Rosanvallon dans le Parlement des Invisibles et la collection « raconter la vie ».

« Dans une image de type iconique, la figure se détache du fond. Il n'y a pas de contexte ou, quand il y en a un, il est flou, il est rejeté derrière la figure. La figure iconique est conçue pour sortir de l'image. Elle fonctionne selon un principe de sidération. En se détachant du fond, elle est projetée vers l'extérieur de l'image, à la face du spectateur. Elle doit frapper, subjuguier celui qui la regarde.

Dans mes images, c'est exactement l'inverse qui se produit. Je cherche un équilibre entre la présence de la figure et celle du fond. Bannissant les zones floues, j'écrase la profondeur de l'espace photographié. Il n'y a pas de premier plan et d'arrière plan. Il n'y a plus qu'un seul et même plan photographique sur lequel se distribuent tous les éléments de composition de l'image. La figure est un élément parmi d'autres. Elle reste importante, centrale même, mais elle ne se détache pas du fond, elle est enchâssée dans un contexte. Elle est plaquée, aspirée dans l'image.

J'ajoute que le cadrage iconique focalise sur la présence du visage alors que je photographie également la présence du corps, un corps conscient de s'inscrire dans une représentation de lui-même.

La puissance du système de représentation iconique est le résultat d'une histoire, d'une construction visuelle idéologique faite pour impressionner, asseoir une position. Elle est depuis toujours un attribut de représentation du pouvoir. Ce système a pu d'autant plus s'imposer qu'il épouse un phénomène physiologique, organique, correspondant à la manière dont perçoit l'œil humain.

Nous ne percevons en effet d'une façon nette qu'une partie de notre champ visuel, la zone sur laquelle se focalise notre attention, tout le reste autour et dans l'étagement des plans devant et derrière apparaissant plus ou moins flou en fonction de l'éloignement de cette zone.

Seul, l'appareil photographique permet une construction nette sur l'ensemble de la surface de l'image, grâce à son système mécanico-optique d'enregistrement.

Dans mon travail, par la mise en relation équilibrée entre la figure et le fond, je donne à voir l'image d'un individu à la fois profondément singulier dans sa présence d'homme ou de femme et partie prenante d'une communauté humaine. Mes portraits d'institutions évoquent ce croisement entre histoire individuelle et histoire collective. J'aborde le territoire institutionnel « à hauteur d'homme », à partir du singulier et avec lui, un singulier acteur de lui-même, un singulier qui n'est pas anonyme et archétypal, et qui représente le collectif dans et par sa singularité même. »

M.Armengaud

BIOGRAPHIE

Originaire de Castres, dans le Tarn, où il est né en 1957, Max Armengaud commence à photographier en 1974 en autodidacte.

En 1978, il rejoint à Paris une troupe de jeunes comédiens rencontrés deux ans plus tôt dans sa région et débute une activité de photographe indépendant dans le milieu théâtral. Il effectue des photographies de spectacle, des portraits de comédien et de metteur en scène, collabore avec la presse et diverses institutions théâtrales, notamment le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont il sera le photographe officiel de 1981 à 1993.

Parallèlement à cette activité, il développe une démarche personnelle à partir de sa pratique du portrait. Depuis 1986, il poursuit un travail de dévoilement et de confrontation d'institutions célèbres, autant de repères identitaires collectifs habitant notre imaginaire dont il questionne le champ de visibilité.

Il a réalisé un portrait de l'Opéra de Paris, de la Cité du Vatican, de la Villa Médicis, du Château de Prague, des arènes de Madrid, des arènes d'Hagetmau, du Palais de l'Élysée, de la Casa de Velázquez, de la mairie de Marseille, de l'Assemblée nationale en 2010-2011, du Mont Saint-Michel et du Rugby Club Toulonnais en 2012-2013.

Ses portraits d'institutions ne sont pas des réponses à des commandes mais correspondent à autant de projets personnels. Leur réalisation a été rendue possible grâce à la conjugaison de bourses et résidences d'artiste à des moyens de production personnels.

Max Armengaud a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 1990-1991, puis membre de la section artistique de la Casa de Velázquez à Madrid de 1993 à 1995. Il a bénéficié d'une bourse Léonard de Vinci du Ministère des Affaires Étrangères en 1992 et de l'Aide individuelle à la création du Ministère de la Culture en 1997.

Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles et collectives en France et à l'Étranger. Ses photographies font partie de collections publiques et privées. Max Armengaud enseigne la photographie à l'école supérieure d'art et de design Marseille Méditerranée depuis 1999.